

## « A Cuba, j'ai beaucoup reçu... sauf la liberté ! »

*Jorge est arrivé en Suisse il y a huit ans, dans l'espoir de faire carrière comme musicien. Ce percussionniste de passion a grandi à Cuba, au sein d'un régime aux multiples facettes...*

Assis devant son tambourin, Jorge tire sur la peau détendue de son instrument typique des Antilles... d'ici peu, sortira sous ses doigts un rythme travaillé de sons secs et puissants. La musique des locaux voisins traverse les murs capitonnés de la pièce et forme une joyeuse cacophonie à l'intérieur de la Case à Choc. Mais ce brouhaha ne dérange pas le moins du monde le musicien cubain. « J'ai grandi avec le transistor du voisin à plein tube, le bruit des tambours et les cris des enfants dans les rues, raconte cet homme ouvert et jovial. Ça fait partie de la vie ! A Cuba, on respire la musique, jamais on ne se plaint de nuisances sonores... sauf s'il s'agit du bruit d'un marteau piqueur ! »

### Politique taboue

Jorge a passé son enfance à Matanzas, une ville portuaire située à trente kilomètres de la célèbre plage de Varadero. Il a vécu dans une maison de type coloniale appartenant à ses grands-parents maternels, alors que sa famille paternelle était d'origine plus modeste. Elevé à la campagne, son père a grandi auprès de neuf frères et sœurs dans des conditions difficiles, cultivant puis vendant des fleurs à de gros commerçants, qui n'hésitaient pas à profiter de leur position en sous-payant les producteurs. « Etant donné son histoire, papa est devenu un fervent partisan des idées de Fidel Castro, qui proposait une répartition plus équitable des richesses. Mais mon grand-père paternel ne partageait pas ses opinions. Du coup, on ne

parlait jamais politique à la maison, c'était tabou ! L'harmonie familiale comptait plus que les idées », raconte Jorge qui estime avoir été un enfant « gâté par la vie », ne manquant de rien et profitant allègrement de la mer des Caraïbes, à 500 mètres de chez lui. Au niveau scolaire, comme tous les jeunes Cubains, il a bénéficié d'un enseignement de qualité sans devoir déboursier le moindre centime, un avantage rare en Amérique latine. « Nous avions aussi droit à trois jouets par année, se rappelle le musicien. A l'école, on recevait une éducation assez complète et d'un bon niveau. On nous inculquait des valeurs marxistes et le capitalisme était présenté comme le diable. Le matériel scolaire, qui ne manquait pas, était en grande partie fourni par Moscou. »

### Musicien précoce

A huit ans, Jorge a commencé son parcours musical en jouant du tambour au sein de la fanfare scolaire. Il est ensuite entré au Conservatoire, une école exigeante qui lui a permis de se présenter comme musicien au recrutement de l'armée. Il a accompli ses trois ans de service militaire obligatoire dans la fanfare militaire, avant d'y rester en tant que professionnel. « On nous appelait pour accompagner des défilés, des discours de Fidel Castro ou des événements solennels, comme le rapatriement des corps des soldats cubains morts en Angola, en Ethiopie ou au Mozambique. » Jorge a terminé sa carrière militaire l'année 34 de la Révolution, en 1992. Il a rapidement troqué son uniforme contre une chemise à fleurs pour travailler comme musicien dans le domaine du tourisme. Dernières les murs des complexes hôteliers, le jeune homme de 23 ans a vu les premiers dollars de sa vie et a découvert des gens aux habitudes de vie

fort différentes. « Il y avait des touristes de tous les pays, sauf des Américains. Le simple fait qu'ils aient pu venir jusque dans l'île était une révélation pour moi. Ces gens avaient la liberté de mouvement, celle de traverser les frontières ! Je n'avais jamais eu conscience du manque de liberté avant », confie Jorge qui avait l'impression d'arriver au paradis à chaque fois qu'il travaillait. Mais son rêve se terminait lorsqu'il rentrait chez lui, au petit matin. Cette année-là, Cuba a vécu une crise économique sans précédent, suite à l'effondrement de l'ex-bloc soviétique. Le régime de Fidel Castro a perdu ses principaux partenaires économiques et a sombré dans la récession.

### Une grave pénurie

« On a énormément souffert. Nous n'avions plus de combustible, plus de médicament, plus de transport public. Pour cuisiner, on utilisait du charbon et il nous est arrivé de ne manger qu'un bol de riz par jour », s'exclame Jorge. Il a finalement quitté le pays en 1998, après avoir rencontré une Suissesse passionnée de musique cubaine. L'agence artistique qui gérait alors sa carrière lui a accordé le droit de quitter le pays pour une mission de six mois... destinée à promouvoir la culture nationale à l'étranger. Mais Jorge a prolongé son séjour au-delà des délais impartis et il a été considéré comme dissident. Depuis 2004, la loi migratoire ayant changé, il est à nouveau admis sur sol cubain mais seulement pour des séjours de courte durée. Aujourd'hui, Jorge vit à Neuchâtel avec sa petite amie d'origine chilienne. Dans la région, il a d'abord travaillé comme serveur à Auvernier, puis dans un restaurant de spécialités cubaines à Serrières. Actuellement, il enchaîne les emplois temporaires, officiant comme ouvrier ou manutentionnaire. Mais le centre de son univers est ailleurs. Grand adepte de salsa et de jazz, Jorge continue de manier les baguettes, se produisant avec trois groupes différents. « On a joué au Festival de Jazz de Montreux, ainsi qu'en

Autriche, en France, en Allemagne et en Turquie. Je rêve de pouvoir donner des cours de percussion et réussir à vivre à nouveau de ma musique. Je pense que j'y arriverai un jour », confie Jorge qui considère sa passion des rythmes et des notes comme un formidable outil d'intégration. « Grâce à la musique, on m'a toujours accueilli les bras ouverts... »

*Cette rubrique, soutenue par le bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.*

**Valérie Kernen**

<b>Rubrique spéciale NEUCHÂTOI</b>
<b>Sa première impression du canton de Neuchâtel :</b> « J'ai été surpris par l'ordre et la précision du système. Quand on vient d'ailleurs, c'est difficile de se mettre dans le moule ! »
<b>Ce qu'il aime dans le canton de Neuchâtel :</b> « Le lac que je vois de ma fenêtre, tout comme je voyais la mer depuis ma maison à Cuba. J'apprécie aussi le centre-ville de Neuchâtel pour son côté cosmopolite. »
<b>Ce qu'il n'aime pas :</b> « La tranquillité, les rues désertes le dimanche, le calme ! Mais c'est peut-être une nécessité ou un besoin pour compenser le stress de la vie quotidienne en Suisse. »
<b>Sa boisson préférée :</b> « Je suis un drogué du Coca-Cola, la boisson de l'impérialisme, comme on dit chez nous. »
<b>Sa description du Neuchâtelois typique :</b> « C'est un Français qui ne veut pas ressembler à un Français. Vous avez énormément de points communs. »
<b>Ce qu'il changerait dans le canton :</b> « Plus de tolérance... lorsqu'il en manque, ce qui n'est pas toujours le cas, évidemment ! »